

**Olivier Asselin**  
**Corps et âme**

Paul Beaucage

Number 193, November–December 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49266ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaucage, P. (1997). Olivier Asselin : corps et âme. *Séquences*, (193), 20–21.

# Olivier Asselin

## CORPS ET ÂME



En 1990, Olivier Asselin a fait une entrée remarquée dans le petit monde du cinéma québécois en réalisant *La Liberté d'une statue*, une œuvre d'une rare qualité. Depuis ce jour, Asselin, qui est également historien d'art, a collaboré à différentes entreprises: une contribution à la création de *Love and Human Remains* (1994) de Denys Arcand et une adaptation télé des *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard. Par conséquent, on attendait avec impatience la présentation du *Siège de l'âme*, son second long métrage. Même si cette œuvre n'a pas reçu un accueil aussi enthousiaste que celui dont avait bénéficié *La Liberté d'une statue*, il s'agit d'un film à la forme novatrice et au propos pertinent. Quelques jours après sa projection en compétition au FFM, Olivier Asselin a eu la courtoisie de nous accorder cette entrevue.

Propos recueillis par Paul Beaucage

**Séquences – Pourquoi avez-vous attendu si longtemps avant de réaliser un deuxième long métrage pour le cinéma?**

Olivier Asselin – Je vous préciserai d'abord que ce n'est pas par choix. J'ai écrit le scénario du film il y a déjà un certain temps. Et j'aurais souhaité pouvoir le tourner plus tôt. Cependant, il m'a été très difficile d'obtenir le financement nécessaire à sa production. Comme vous l'avez sans doute constaté, la réalisation de l'œuvre nécessitait des moyens plus importants que ceux dont j'avais disposé pour mettre en scène mon premier long métrage. Par conséquent, il y a eu une très longue période de préparation qui a précédé la mise en scène du film.

**Dans *Le Siège de l'âme*, vous abordez la grande question philosophique de l'endroit où se situe l'âme humaine. Pourquoi avez-vous choisi de traiter d'un tel thème?**

Parce qu'il s'agit d'une question à la fois simple et essentielle que les êtres humains se posent depuis la nuit des temps. Ainsi, l'homme s'interroge sur l'âme parce qu'il sait qu'il va mourir. Or, il cherche à se rassurer sur ce qui l'attend

après la mort. Cela explique les nombreux rituels que l'on accorde aux morts, le rôle joué par les autorités, la religion, les proches, etc. Par conséquent, il m'est apparu intéressant de traiter de cette thématique dans une perspective qui ne soit ni démesurément optimiste, ni fataliste.

**Compte tenu de l'époque à laquelle nous vivons, on ne saurait aborder la question de l'âme sans la relier à une certaine corporalité. Comment considérez-vous cette dualité?**

Il faut dire que les notions d'âme humaine et de corps n'ont pas toujours entretenu de rapports très harmonieux, au fil des siècles. Ainsi, si vous remontez à l'Antiquité grecque et à Platon, vous remarquerez que l'esprit est considéré comme étant supérieur au corps et à l'opposé de celui-ci. Puis, dans la philosophie judéo-chrétienne, au cours du Moyen Âge, on procède également à une dichotomie de l'âme et du corps. En outre, on soulignait qu'il fallait châtier le corps pour le rendre plus pur. D'autre part, vous avez des philosophies qui prônent les plaisirs corporels au détriment de la vie psychique de l'être humain (l'hédonisme, par exemple). Or, ce que j'ai voulu

montrer, c'est qu'il existe un équilibre entre le corps et l'âme, que l'être humain peut être à la fois chair et esprit.

**Votre conception semble se rapprocher un peu de celle des philosophes stoïciens.**



Le Siège de l'âme

Oui, dans une certaine mesure. Je vous avouerais que j'affectionne beaucoup les philosophes pré-platoniciens ou post-platoniciens qui ont remis en question l'hégémonie absolue de l'esprit par rapport au corps. Des philosophies comme l'épicurisme, le scepticisme et le stoïcisme prônent un rapport de coexistence entre l'âme et le corps qui m'apparaît beaucoup plus sain que celui qui était proposé par Platon.

Au début du film (dont l'action se déroule au XIX<sup>e</sup> siècle), vous nous montrez le différend philosophique qui oppose un jeune chercheur idéaliste aux savants matérialistes. Peut-on y voir le reflet des disputes de notre temps?

Assurément. J'ai choisi de situer l'action de mon film à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle parce qu'il m'a semblé que le spectateur pourrait adhérer plus facilement à la représentation que je lui propose. Ainsi, il n'aurait pas à s'interroger sur l'authenticité du monde que je lui dépeindrais. Cependant, j'ai effectué de nombreux parallèles entre le passé et le présent. Car, selon moi, il existe de nombreuses similitudes entre les idéologies de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et celles de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Suite à la découverte d'un corps vivant dépourvu de vie psychique, Jules, le protagoniste, se lance à la recherche de l'âme qui pourrait l'animer. Comment peut-on expliquer qu'il la voit en la personne d'une jeune femme en train de se noyer ?



Le Siège de l'âme

Parce qu'il est aveuglé par la foi, par la passion. Cherchant désespérément à repérer l'âme manquante, il oublie de considérer les lois les plus élémentaires de la raison. Par exemple, il ne se rend pas compte qu'il n'existe aucun lien logique entre le corps de la momie et l'âme de la jeune femme. Et pourtant, il entretient l'intime conviction que la psyché de ce personnage est bien celle de la momie.

Dans la deuxième partie du récit, alors que Jules s'évertue vainement à trouver l'âme de la jeune femme, vous faites intervenir un détective afin de dénouer l'impasse. À quelle intention cela correspond-il?

À celle de faire une sorte d'hommage au roman policier du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, les détectives de romans policiers révélaient souvent une conception rationaliste du monde. Si vous prenez un récit de Conan Doyle, vous remarquerez qu'au début, tout semble chaotique. Puis, peu à peu, le détective (Sherlock Holmes) parvient à résoudre l'énigme, voire à *organiser le chaos*. De sorte que ce qui paraissait être un problème insoluble au début du récit trouve une solution assez rationnelle à la fin de l'œuvre. Il en va de même pour mon film. En outre, dans *Le Siège de l'âme*, le détective apparaît comme le seul personnage qui ne soit pas assujéti à ses passions. C'est lui qui dissout les grandes interprétations métaphysiques des autres personnages.

Au fil de son enquête, le détective trouve des indices qui le mènent sur la piste de M. Watt, le directeur d'une centrale électrique. Doit-on considérer ce personnage comme un grand manipulateur?

Oui, certainement. C'est le grand électricien, le maître d'œuvre non seulement de ce monde-là mais du film lui-même. Ce qui m'intéressait, lorsque j'ai décidé de raconter une histoire au sujet de l'existence de l'âme et de l'immortalité, c'était de ne pas séparer l'histoire des moyens que l'on utilise pour la raconter. Ainsi, ma fable se veut à la fois une réflexion sur l'âme et sur la manière de raconter cinématographiquement une telle histoire. Au demeurant, le personnage de Watt est un symbole qui représente non seulement le cinéaste mais tous les artisans qui participent à l'élaboration d'un film.

Sur le plan de la mise en scène, on remarque que vous avez cherché à restituer l'esprit d'une



Le Siège de l'âme

époque plutôt que d'en faire une reconstitution précise. N'y avait-il pas là danger de ne pas nous faire ressentir suffisamment cette époque passée? Sans doute. Mais, comme vous le mentionnez, il n'a jamais été question pour moi de faire une fresque historique. Mon film est plutôt une œuvre de *science-fiction rétrospective*. C'est-à-dire un film qui nous transporte dans un univers dominé par la science, par la technologie, mais qui se situe dans un passé imaginaire.

ur le plan dramatique, votre récit se clôt par la mort de la jeune femme. Et pourtant, vous évitez toute forme de misérabilisme. Ne serait-ce pas parce qu'il émerge de votre récit une philosophie de vie optimiste?

Oui. Je préfère les *happy ends* aux fins dramatiques. Il faut dire que cela s'inscrit tout à fait dans la philosophie du conte. Selon moi, il n'y avait pas de meilleure façon d'illustrer la morale de l'histoire que de faire mourir un personnage et de faire accepter cette mort à l'autre personnage. Je ne sais si vous vous souvenez de l'image du petit papillon qui s'envole, à la fin du film. Par là, j'ai voulu montrer que Jules ne croit plus en l'existence de l'âme. En somme, sa relation avec la jeune femme l'a rendu plus lucide. **S**